

À LORETTE le 23 avril 1742.

J'AY lu et relu avec une satisfaction infinie la lettre obligeant et edifiante que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, ma t. ch. sœur en Jesus christ. on ne peut etre plus sensible que je le suis, a toutes les marques d'affection que vous me donnez; soyez persuadée de mon parfait retour, et que je n'oublierai jamais toutes les gracieusetes que vous m'avez faites. continuez, s'il vous plait a prier pour moi, et pour mes pauvres sauvages. j'ay eu cette année une grande désolation de les voir souffrir la faim, sans pouvoir les soulager; non faute d'argent precisement mais par la disette des blés qui n'ont pas repondu aux belles apparences de l'été passé. ce qui m'afflige encore a present c'est que nous sommes menacés dans ces pays d'une disette encore plus grande, que celle de l'an passé, quand les Bleds ont été prêts de leur maturité, il sest mis des vers dans presque tous les epis, qui rongent une bonne partie des grains, ou plutot qui mangent toute la fleur. et ne laissent que l'ecorce. à la verité mes sauvages recueilleront un peu plus de blé d'inde; qu'ils ne firent l'an passé, mais leurs terres sont si ingrates, que la Recolte ne va jamais tout sur plus, qu'à les faire subsister la moitié de l'année; ce n'est que demi-mal, quand il y a du blé françois, pourvu que j'en achete en gros, que je leur prete en détail, a payer quand ils pourront. ce qu'ils font assez exactement quand ils ont gagné quelque chose. mais quand je ne puis leur procurer ce secours, ils sont obligés de se disperser de côté et d'autre pour chercher leur vie, ce qui ne préjudice pas peu au spirituel. car vs savez qu'on se sanctifie rarement en voyageant